

# L'odyssée d'une femme VU

La Marelle, villa des projets d'auteurs, accueille d'ordinaire en ses murs des romanciers : Robert McLiam Wilson récemment, bientôt Arno Bertina puis Xavier Bazot. Mais l'équipe a fait une exception en offrant une résidence de quatre semaines à des écrivains de théâtre : la thématique abordée, la figure des femmes dans l'immigration contemporaine, et l'originalité du projet les a séduits.

*Va jusqu'où tu pourras* est une œuvre singulière et collégiale qui sera créée en 2013 dans 4 pays. Une trilogie dramatique que **Joëlle Cattino**, directrice artistique de la *Cie Dynamo Théâtre*, a imaginée et mettra en scène. Trois épisodes du périple d'une femme, de la frontière irakienne à Istanbul, de la Turquie à Marseille, puis de la France à la Belgique ; trois étapes d'une migration, successivement prises en charge par trois auteurs, un Turque **Sedef Ecer**, un Français **Michel Bellier**, un Belge **Stanislas Cotton**. Pour l'heure, la résidence du Français et de la Turquie à La Marelle a permis d'élaborer une charte dramaturgique nécessaire à l'harmonie d'ensemble (Michel Bellier fera de même en mai avec Stanislas Cotton) et de rencontrer sociologues, travailleurs sociaux et femmes migrantes, afin de nourrir de réalité la fiction en cours.

Pour donner un avant-goût de cette écriture croisée La Marelle a organisé, le 27 février, une rencontre aux **Grandes Tables de La Friche**, en partenariat avec *La Cité Maison de théâtre*, qui a fait de cette soirée de débat, de lectures et de musique une de ses « mises en bouche » avant l'ouverture de la *Biennale des Écritures du Réel* (voir p. 6). Joëlle Cattino et Michel Bellier ont détaillé la genèse et les étapes du projet, en insistant sur le défi que représente une telle « réunion d'artistes ». D'autant qu'aux voix des 3 auteurs dramatiques viendra s'ajouter celle de **Fred Nevchehrlan**. Le musicien « touché par le trajet de cette femme » a accepté de participer à l'aventure, en composant la musique du spectacle, lien sonore entre tous les langages de la pièce. Cette rencontre a aussi été l'occasion de découvrir les univers et le style des 3 auteurs engagés dans cette création atypique. Deux jeunes comédiens qui feront partie de la distribution, **Blanche Van Hyfte** et **Fabien-Aïssa Busetta**, ont régalé l'assistance de leurs lectures percutantes.

Aujourd'hui, le voyage est encore long jusqu'à la création. D'autres résidences d'écriture sont prévues, avant la mise en scène puis les répétitions, auxquelles le public marseillais devrait pouvoir assister dans le cadre d'un



«plateau ouvert» au théâtre du Gymnase en novembre prochain.  
FRED ROBERT

## À lire

**Sedef Ecer** *Sur le seuil et A la périphérie* (L'Amandier)  
**Michel Bellier** *L'étincelle* (Lansman)  
**Stanislas Cotton** *Bureau national des allogènes* (Lansman)

# La chair des mots VU



Ritta Baddoura © Claudie Lenzi

«Je suis en guerre avec les mots», flamme vive, tournoyant au milieu du public «voltige de cirque, arène», **Ritta Baddoura** se livre à une vaste improvisation à partir de mots cueillis au détour de ses poèmes, portés par différents spectateurs devenus complices par la matérialité des feuilles de papier qui s'accrochent à eux. «Ma voix, ma voix étrangère» les mots deviennent incantation, s'animent de jeux, laissent des images éclore, charriées par le flux tantôt rapide, chaotique, tantôt large et fluide, apaisé. Exploration subtile des limites du langage, «je cherche pendant que je trouve»... D'origine Libanaise, la jeune poétesse choisit le Français pour une poésie sensuelle et lyrique où parfois affleure la richesse des images de la langue arabe. «Les mots français qui m'attirent ont de

la chair, il y a quelque chose dans la volupté de dire, une texture.» Par la pratique de la performance publique, elle sait rendre vie à ce genre trop souvent confidentiel. «Il ne s'agit pas d'agresser les gens, mais de les confronter à eux-mêmes, signifier dans leur expérience à eux.»

Ritta Baddoura poursuit cette confrontation par des ateliers d'écriture auprès de retraités, d'ados, de femmes, parallèlement à ceux menés par **Éric Blanco**, **Frédérique Guéat-Liviani** et **Christophe Forgeot**. Cette fête, cette explosion de créativité a un cadre, pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive : *Un Max' de Poésies*, né de la dynamique de la ville de **Saint-Maximin** et de la **ZIP Plaine Page** de Barjols. À côté de leurs ateliers et performances, l'exposition *Premières Pages* au nouveau lieu Pôle Culturel de Saint-

Maximin, doublée par l'édition du catalogue dans *Art-Matin* : plus de 60 artistes, poètes, plasticiens, se sont livrés au jeu de la première page, avec une mise en scène graphique (collages, déchirures, objets, photographies, dessins, peintures...) et une justification de leur choix, sous une forme académique, poétique, sensitive, ironique. À cela ajoutez la présentation de **Claudie Lenzi** sous forme de poème à la Queneau... Que du bonheur !

MARYVONNE COLOMBANI

*Un Max' de Poésies* s'est tenu du 25 fév au 14 mars à **Saint-Maximin**  
*Revue Art-Matin* n°4  
Plaine Page, 7 €

# Masques et madeleines VU

Les masques accrochés aux murs étaient étranges, parfois drôles, souvent inquiétants. Les madeleines offertes à la fin avaient été passées à la cendre et laissaient sur les lèvres un film noirâtre. Figures grimaçantes, collation cendrée, il n'en fallait pas moins pour accompagner l'*Avant-goût de Peste* proposé par le **théâtre de l'Arnaque**. Cette jeune compagnie, qui veut offrir la pratique théâtrale à un public précaire peu accoutumé aux plateaux, a créé en septembre un atelier autour du thème de la peste. Voici pourquoi la **librairie Maupetit** accueillait en février deux «lectures actives», présentations publiques du travail mené d'après les



Théâtre de l'Arnaque © DB - Librairie Maupetit

*Scènes de la Vie marseillaise pendant la Peste de 1720 de Dominique Cier* (Actes Sud, 1979). Comment ne pas se sentir cerné par l'épidémie ? Le dispositif y conviait : le public était assis au centre ; autour de lui, les lecteurs comédiens circulaient, changeant de rôle, de voix, de lieu, avec enthousiasme et conviction. Car la peste, fléau hautement symbolique, n'a pas fini de tuer.

FRED ROBERT

À suivre : un *Festin de Peste* organisé le 1<sup>er</sup> avril au **Point de Bascule, Marseille**